

Réinventions croisées des yôkai/ yaoguai/ yogoe 妖怪 요괴 en Asie orientale de 1900 à aujourd'hui :

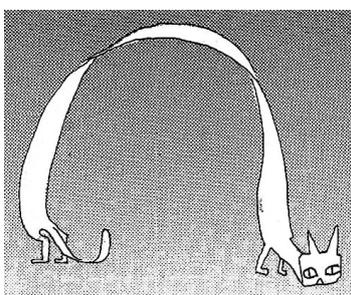
art et illustration au-delà des stéréotypes graphiques et narratifs

Journées d'étude organisées par Mary Picone (EHESS), Marie Laureillard (Université Paris Nanterre), Vincent Durand-Dastès (Inalco), Michael Lucken (Inalco).

7 et 8 février 2025, Inalco

Vendredi 7 février 2025, 9h30–12h30 et 14h30–18h30, Inalco, 2 rue de Lille, 75007 Paris

Samedi 8 février 2025, 9h30–12h30, Inalco, 65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris



Programme

Vendredi 7 février matin

9h30 : Accueil

9h55 : Introduction (20 min) par Mary Picone (EHESS) & Marie Laureillard (Université Paris Nanterre)

Présidence de séance : à préciser

10h15 : ***Le monstre (鬼 oni) et le charpentier*** par Isabelle Charrier (Université Paris 8)

10h45 : pause-café

11h : ***Les yôkai dans les ex-voto : examen d'une présence rare*** par Jean-Michel Butel (Inalco)

11h30 : ***Yôkai microscopiques et macroscopiques : l'influence des recherches scientifiques sur les représentations (1990-2024)*** par Mary Picone (EHESS)

12h : questions et discussion

12h30 : Déjeuner

Vendredi 7 février après-midi

Présidence de séance : Christine Vial Kayser (Université de Cergy) (à confirmer)

14h30 : ***La Sorcière et les mangeurs de serpents*** par François Lachaud (EFEO)

15h : *Les esprits non-humains décrits par eux-mêmes dans les cultes d'écriture inspirée, Chine, 19^e-20^e siècles* par Vincent Goossaert (EPHE)

15h30 : questions et discussion

16h : pause-café

16h30 : *De la montagne à la ville : des yamauba 山姥 médiévales aux yamanba gyaru ヤマバヤル contemporaines* par Carina Roth (Université de Genève)

17h : *Yôkai entre peinture et photographie* par Michael Lucken (Inalco)

17h30 : *Ambivalences multiples du génie coréen tokkaebi et son expression vitale dans la gravure d'O Yun (1946-1986)* par Ju-yeon Hwang (Université Paris Cité)

18h : questions et discussion

Samedi 8 février matin

9h30 : accueil et café

Présidence de séance : Vincent Goossaert (EPHE) (à confirmer)

9h45 : *Classer les prodiges : les catégories d'êtres prodigieux sous le regard des folkloristes de la Chine populaire* par Vincent Durand-Dastès (Inalco)

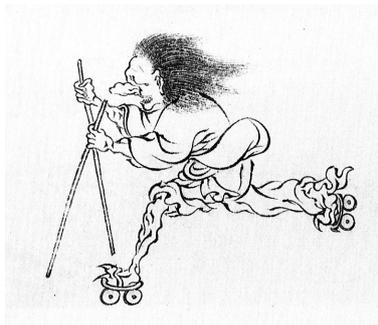
10h15 : *Etudier les yôkai : une histoire conceptuelle de la yokaiologie moderne* par Matthias Hayek (EPHE)

10h45 : questions et discussion

11h : *Représentations figurées de yôkai chez le peintre chinois Pu Ru (1893-1963) au regard du passé* par Marie Laureillard (Université Paris Nanterre)

11h30 : *Figures masculines de l'esprit-renard dans la littérature sur Internet en Chine* par Xu Shuang (Université Paris Cité)

12h : questions et discussion, conclusion



Argumentaire

Les yôkai/yaoguai/yogoe sont des êtres étranges, mystérieux, changeants, parfois mystificateurs qui ne peuvent être définis de façon satisfaisante à l'écrit, d'autant plus lorsqu'on tente des analyses comparées. Le Japon est le pays où la représentation de ces êtres a eu le plus de succès sur la scène internationale. Dans l'archipel, la qualité ainsi que l'abondance des illustrations figurant des yôkai ont marqué l'époque d'Edo, mais aujourd'hui, ces facteurs positifs tendent à figer l'iconographie choisie pour d'innombrables expositions, livres illustrés ou colloques. On y reprend souvent un schéma fixe où les matériaux prémodernes sont suivis par la production de trois ou quatre auteurs de mangas et d'anime – toujours les mêmes –, *grosso modo* actifs

à partir des années soixante-dix. Cet engouement s'est récemment propagé dans les pays voisins. A Taiwan, on note un intérêt récent, à la fois académique et artistique, pour ces créatures ambiguës, qui a donné lieu à des colloques, des expositions, des publications sur ce thème, dont aucune n'a été traduite. Certains écrivains ou auteurs de mangas/manhuas y puisent une grande partie de leur inspiration. En Chine, on s'interroge sur leurs origines chinoises.

Ces journées visent en premier lieu à rendre visible trois aspects méconnus des yôkai. Elles consisteront à :

- analyser des thématiques nouvelles, parfois à partir de supports non exploités (tels que les objets votifs modernes), des œuvres d'artistes inspirés par ces êtres, d'illustrations et de mangas au style différent des clichés graphiques ultra répandus et dominants, ainsi que des réinterprétations fantastiques d'éléments découverts par la recherche en biologie.

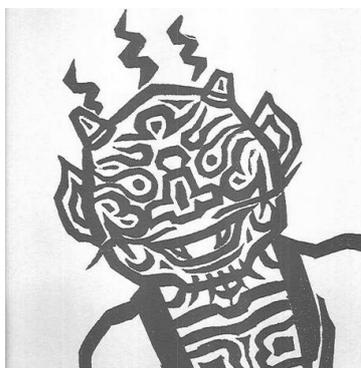
- examiner, outre les productions contemporaines, des matériaux remontant à la période moins étudiée des premières années du vingtième siècle jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale

- montrer le développement parallèle ou indiquer l'origine des entités yôkai dans les mondes sinophones (y compris Taiwan) sous l'appellation de yaoguai et esquisser un début de comparaison avec les yogoe coréens.

Bien que les images soient le point de départ des analyses pour situer les matériaux, on présentera aussi certains éléments des théories d'ethnologues japonais jamais traduits en langues occidentales – un oubli incompréhensible dans ce domaine. Et on mettra en lumière quelques convergences avec les « monster studies » des anthropologues anglo-américains.

Que faudrait-il inclure dans la catégorie mouvante des yôkai ? Leur caractère terrifiant s'est-il déplacé surtout vers les kaijû 怪獣 (bêtes étranges) nées dans les années 50 avec Godzilla puis adoptant d'autres formes par la suite ? On dit souvent que la plupart des yôkai (tels que les oni, les kappa) ont perdu leur caractère sauvage et dangereux de jadis, se transformant en compagnons de jeux mignons, mais tous gardent en fait une nature ambiguë à l'instar des divinités japonaises. Par ailleurs, le lien des yôkai à l'enfance est désormais incontournable.

Outre les films de monstres géants, la mondialisation de la culture populaire américaine est à l'origine de formes hybrides contemporaines, y compris de nombreux motifs graphiques présents dans les mangas/manhuas. Elle a créé aussi d'autres éléments dont on ne traitera pas au cours de ces journées, mais on pourra se demander si les anodines mascottes (yuru-kyara) ou les figurines Pokémon (les deux diffusées à la fin des années 1990) en tant que logos de marques, de localités touristiques ou de franchises de jeux n'en feraient pas également partie.



Résumés des communications

(dans l'ordre du programme)

Le vendredi 7 février 2025



10h15 : ***Le monstre (鬼 oni) et le charpentier***

par Isabelle Charrier (Université Paris 8)

Kawasaki Daiji (1902-1980) est un auteur de contes japonais (日本の児童文学作家) qui prit part au mouvement des auteurs de littérature prolétarienne. Ce fut aussi un important créateur de *kami shibai* (théâtre d'images). Il évolua dans le monde du parti prolétarien pendant la guerre. Dans son œuvre qui regroupe différents types de contes populaires, à savoir des histoires de revenants et des histoires humoristiques, l'*oni* (monstre) joue un rôle central.

10h45 : pause-café

11h : ***Les yōkai dans les ex-voto : examen d'une présence rare***

par Jean-Michel Butel (Inalco)

Plaquettes votives de petites ou très grandes dimensions, les *ema* présentent une iconographie le plus souvent populaire, parfois raffinée, qui donne à voir les désirs et les peurs des dédicants. Si l'on ne trouve que peu d'exemples de représentations d'êtres surnaturels, il peut tout de même être intéressant d'explorer ce corpus pour questionner l'articulation entre *yōkai*, art pictural et expression de la croyance. Cet exercice devrait permettre de cerner quelques réinventions modernes qui précisent la place du *yōkai* dans le paysage japonais.

11h30 : ***Yōkai microscopiques et macroscopiques : l'influence des recherches scientifiques sur les représentations (1990-2024)***

par Mary Picone (EHESS)

Aujourd'hui, certaines techniques de visualisation scientifique toujours plus perfectionnées ont permis la découverte de diverses formes de micro-organismes, parfois assimilées à des catégories plus anciennes (*mushi* ou moisissures), susceptibles de « yōkaisation ». Ils apparaissent comme tels dans quelques mangas ou anime et sont même parfois commémorés par des rites. A l'échelle opposée des phénomènes dérivés du développement scientifique tels que l'effondrement de la biodiversité ou la catastrophe nucléaire de 2011 ont impulsé des créations artistiques représentant des créatures géantes en grand format (voir oeuvres de Konoike Tomoko, Okamura Keisaburō et Nishigaki Hayaki).

12h : questions et discussion

12h30 : Déjeuner

Vendredi 7 février après-midi

14h30 : ***La Sorcière et les mangeurs de serpents***

par François Lachaud (EFEO)



La Sorcière et les mangeurs de serpents porte sur une période-clé de l'histoire culturelle du Japon moderne (1890-1830) durant laquelle certaines pratiques de la religion vernaculaire examinées par les premières études de folkloristique s'appliquent à la littérature et aux arts visuels. Dans ce va-et-vient, les *yōkai* reviennent inquiéter le monde et poser en nouveaux termes la question du lien entre paysages et identités religieuse – toujours centrale au Japon.

15h : ***Les esprits non-humains décrits par eux-mêmes dans les cultes d'écriture inspirée, Chine, 19^e-20^e siècles***

par Vincent Goossaert (EPHE, PSL)

Cette communication se fonde sur la très vaste littérature produite dans le monde chinois par les cultes d'écriture inspirée à la fin de l'époque impériale et au cours des 20^e et 21^e siècles. Ces cultes offrent un espace de subjectivation (parler de soi) pour toutes sortes d'entités, des défunts en grande partie mais aussi, ce qui m'intéresse ici, d'autres : esprits animaux, plantes, etc. Je présenterai surtout des descriptions textuelles, mais aussi quelques images.

15h30 : questions et discussion

16h : pause-café

16h30 : ***De la montagne à la ville : des yamauba 山姥 médiévales aux yamanba gyaru ヤマバンバール contemporaines***

par Carina Roth (Université de Genève)

Dès le Japon classique, on trouve la trace d'une figure féminine ambivalente à la fois transgressive et protectrice, la « vieille de la montagne », *yamauba* ou *yamanba* 山姥. Au travers des siècles, elle conjugue différents rôles. Démonne et ogresse à la violence incontrôlée et incontrôlable, elle est aussi nourricière et porteuse de fertilité. Tôt intégrée au cortège des *yōkai*, elle attire et inquiète, dépositaire qu'elle est des forces attribuées aux montagnes. Que ce soit sous forme littéraire ou iconographique, la *yamanba* fait à ce jour partie de l'imaginaire collectif, représentant tout à la fois rébellion, insoumission et force inaltérée. Cet exposé suivra les itérations de cette figure marginale par essence et par nécessité jusqu'à son insertion dans la culture urbaine à la fin du siècle dernier.

17h : ***Yōkai entre peinture et photographie***

par Michael Lucken (Inalco)

Il y a autour de 1920 un retour des *yōkai* sur le devant de la scène artistique japonaise, après plusieurs décennies de mise à l'écart au nom de la lutte contre les superstitions. Kishida Ryūsei et Kainoshō Tadaoto font partie de cette génération. Ces deux peintres puisent dans ce répertoire pour tenter de donner naissance à un réalisme distinct du réalisme occidental.

17h30 : ***Ambivalences multiples du génie coréen tokkaebi et son expression vitale dans la gravure d'O Yun (1946-1986)***

par Ju-yeon Hwang (Université Paris Cité)



Contrairement à la quasi-absence d'études scientifiques sur les *yogoe* 妖怪, le génie coréen *tokkaebi* a fait l'objet de recherches approfondies dans les perspectives ethnographiques, linguistiques et littéraires depuis le début du XX^e siècle. Il se définit comme un être prodigieux, caractérisé par des traits physiques et comportementaux masculins, selon les textes classiques rédigés par des lettrés confucéens de l'époque du Chosŏn (1392-1896), ainsi que selon la tradition orale qui a été fixée ultérieurement, surtout dans les années 1970 et 1980. Le *tokkaebi* est néanmoins un être insaisissable, oscillant constamment d'un fantôme ou un démon dérangeant l'ordre moral et social à une divinité mineure capable d'apporter la fortune, mais aussi de provoquer des épidémies chez les femmes. Il est particulièrement intéressant de noter que le *tokkaebi* n'était pas identifié par une iconographie spécifique dans la société du Chosŏn, et que son image demeure encore floue et indéfinie, dans une certaine confusion épistémique due à ses caractères hétéroclites et conflictuelles. Je souhaite ainsi étudier deux gravures sur bois intitulées *Tokkaebi*, réalisées par l'artiste contemporain coréen O Yun en 1985, un an avant sa mort, alors qu'il luttait contre la maladie. Cette étude nous permettra d'examiner les images complexes de cet être prodigieux, telles qu'elles sont vécues par les Coréens à travers leur histoire, et de réfléchir à son éventuelle implication dans notre compréhension des *yogoe*.

18h : questions et discussion

Samedi 8 février matin

9h30 : accueil et café

9h45 : ***Classer les prodiges : les catégories d'êtres prodigieux sous le regard des folkloristes de la Chine populaire***

par Vincent Durand-Dastès (Inalco)

Je me propose d'étudier l'évolution des classes d'êtres prodigieux entre les taxinomies de l'époque impériale et celles qu'appliqueront les folkloristes modernes, notamment ceux qui exerceront dans le contexte idéologiquement très contraint de la Chine communiste. Après un retour sur les classifications traditionnelles, on se penchera sur l'organisation de vastes sommes légendaires comme le *Compendium des contes populaires de Chine* (années 1990). On tentera au passage de caractériser la portée du terme *yaoguai/yôkai* en Chine, hier et aujourd'hui.

10h15 : ***Etudier les yôkai : une histoire conceptuelle de la yokaiologie moderne***

par Matthias Hayek (EPHE)

Dans cette présentation, nous reviendrons sur la façon dont les *yôkai* sont devenus des objets d'études au Japon du XX^e siècle à nos jours. Après avoir observé les prémisses de cette « yokaiologie » à la fin de l'époque Meiji, sur fond de lutte contre les superstitions, nous verrons comment l'essor de l'anthropologie culturelle a amené un changement important dans la manière d'aborder ces objets, en particulier à travers les travaux de Komatsu Kazuhiko. Enfin, nous présenterons les évolutions des recherches dans ce domaine depuis la fin du XX^e, menées au sein de trois groupes à la fois concurrents et complémentaires : le séminaire de recherche instauré par Komatsu au Nichibunken (Kai.i yôkai kenkyûkai 怪異・妖怪研究会), la société pour l'étude des phénomènes étranges en Asie de l'Est (*Higashi ajia kai.i gakkai* 東アジア怪異学会), fondée par l'historien



Nishiyama Masaru, et l'Association mondiale pour les yôkai (Sekaiyôkai kaigi 世界妖怪会議) lancée par le mangaka Mizuki Shigeru.

10h45 : questions et discussion

11h : **Représentations figurées de yôkai chez le peintre chinois Pu Ru (1893-1963) au regard du passé**

par Marie Laureillard (Université Paris Nanterre)

Cousin du dernier empereur de Chine, le peintre classicisant Pu Xinyu 溥心畲 (1893-1963), à contre-courant des tendances de son temps, s'est passionné pour la représentation de monstres et de démons, s'inspirant de classiques chinois tels que le *Shanhai jing*, le *Taiping guangji*, le *Voyage en Occident*, le *Liaozhai zhiyi*, le *Jigong zhuan* ou encore le *Zi bu yu* (*Ce dont Confucius ne parle pas*). Pu Xinyu, tout en prenant exemple sur les rares représentations fantastiques chinoises du passé (Luo Ping...), a également été influencé par l'ukiyo-e japonais. Il s'agit ici d'analyser les productions et les motivations de ce peintre réfugié à Taiwan en les replaçant dans le contexte du XXe siècle.

11h30 : **Figures masculines de l'esprit-renard dans la littérature sur Internet en Chine**

par Xu Shuang (Université Paris Cité)

Dans la littérature sur Internet en Chine, l'esprit-renard est de retour. A part les représentations mythologiques de la renarde, apparaissent de plus en plus des figures masculines du renard dans des web-récits fantastiques sous la plume des web-auteurs. Malgré les aspects populaires et divertissants de ces web-récits, ces représentations imaginaires du renard sont révélatrices de l'évolution de la société. Nous pouvons y noter une nouvelle vision de l'humain et son environnement marquée par un nouveau rapport entre l'humain et les autres présences vivantes de l'univers.

12h : questions et discussion, conclusion

